

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10 h 30 à 10 heures du soir.

Toute la correspondance doit être dirigée au Directeur.

Tous nos écrits ne sont pas rendus.
Le téléphone national de la Cooperativa, 242.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

BULLETIN DU JOUR

Anniversaire sympathique.
Le *Nacional*, vaillant frère de qui on peut différer d'opinion, sur quelques points de doctrine et de conduite, mais dont le talent, la loyauté et la bravoure sont au dessus de tout éloge, est entré hier dans sa quatrième année.

Les commentaires furent difficiles et les débâcles de *La Epoque* auraient pu inspirer de décourageantes réflexions au paladins du nouvel organe.

Leur patriotisme ardent a su vaincre les difficultés et n'a pas connu le décuagement.

Nous les félicitons bien sincèrement.

Aux ouvriers de la première heure est venu s'ajouter un maître écrivain dont le caractère et l'indéniable supériorité intellectuelle font l'admiration de ses adversaires eux-mêmes, c'est un gage de succès matériel et, ce qui vaut mieux encore, de brillants résultats dans la propagande.

Que notre distingué frère veuille bien agréer ici avec l'expression de notre sincère admiration, l'offrande des vœux que nous formons pour sa constante prospérité.

Deuil.
Nous apprenons le décès, survenu dans la province argentine de Córdoba, de madame Carolina Alvarez de Zumaran.

La soi-disant monévidienne tout entière, dont elle fut longtemps l'ornement et l'orgueil, s'associera au deuil des parents et des amis de l'intelligence et vertueuse patricienne qui vient de s'éteindre.

Souffrante depuis quelque temps déjà, madame Carolina de Zumaran était allée prendre quelques mois de repos et de villégiature dans le domaine de Ramon Carcano, son gendre, à Ballesteros, sur la ligne du chemin de fer central argentin.

La science des médecins et les soins dévoués de ses enfants n'ont pu triompher du mal.

Nous offrons à la famille Zumaran et tout particulièrement à madame Ana Zumaran de Cárcano et à son époux tous plus vifs sentiments de condoléance.

Panique imaginaire:
Le bruit a couru, paraît-il, — il courait même si vite que presque personne n'a pu l'attraper — que la « Banque Italienne » établie à Montevideo, compromise dans les affaires de la Banque de Rome à Buenos-Ayres, avait vu ses guichets assiégés par une foule de déposants apeurés et de porteurs de billets.

Il est facile que des bruits de cette sorte puissent circuler à la faveur d'une complicité anonyme, alors que rien ne les justifie.

La « Banque Italienne » de Montevideo n'a rien de commun avec l'établissement en déresse à Buenos Ayres et il est inexact, pour ne point dire faux, que ses guichets aient eu à répondre à un mouvement inusité et insolite.

Comment pourrait-il, du reste, en être autrement quand la situation de l'établissement de la rue Cerrito est

connue de tous et quand il est de notoriété publique que ses opérations sont aussi prudentes, que son encasement est élevé!

Les propagateurs de fausse nouvelle auraient pu mieux choisir.

Symptômes de résistance.

On sait que les mamelucks de la situation avaient préparé le coup de la carte forcée pour l'élection par l'Assemblée Générale des délégués que celle-ci doit désigner pour la formation des bureaux électoraux.

Le coup droit porté à cette combinaison par le docteur Herrera eut pour résultat des réunions préparatoires et des travaux dont il est permis d'espérer quelque bien. S'il en résulte l'élimination des mercenaires dont le nom brilla sur les premières listes, Monsieur Jules aura mérité quelques jours d'indulgence.

Eclipse.

On avait assuré que M. Evariste Ciganda interpellait jeudi Monsieur le ministre de gouvernement sur les grands gestes de M. Bové à San José. Et à l'heure habituelle des séances les frondeurs de gourmandises parlementaires étaient nombreux au Cabildo.

Vain espoir.

Il y a eu éclipse de la majorité. Adorable majorité!... Toujours de l'avise de cet ingénieur fumiste qui avait pris pour devise: « C'est le moment de se montrer, cachons-nous. »

Invitation.

Nous avons reçu d'un « Comité central Directeur du Parti Colorado » une invitation à prendre part à une manifestation de deuil, en l'honneur des soldats de l'armée italienne morts dans le combat d'Abbi-Garumi.

Nous avons l'honneur d'en accuser réception et nous prions le comité d'en agréer nos remerciements.

Nous nous ferons, d'ailleurs, un devoir d'y répondre et nous engageons nos amis à s'y rendre: ils prouveront ainsi que l'âme française est assez généreuse pour ne pas garder rancune des basses manœuvres dont on se servit jadis, à la dernière heure, pour éloigner de la manifestation en l'honneur de Carnot une fraction de la population italienne de cette capitale.

No tanto!

A notre dési de prouver qu'elle n'a pas... arrangé nos paroles pour le besoin de sa cause, l'*Italia al Plata*, répond par les pirouettes qui lui sont habituelles, ce qui est au moins superflu avec nous qui ne nîmes jamais en doute ses aptitudes chorographiques.

Elle dit:

« L'UNION FRANÇAISE VUOLE per forza che crediamo ch'essa ama la patria nostra con tutto il calore dell'anima sua e questo nostro giornale come la luce degli occhi suoi & va in collera con noi e ne rimprovera di non credere troppo alla sua effusiva benevolenza, ne regala, gracieusement, gli epitetti di maligni & d'inetti... per meglio convincerci del molto bene che ne professava.

s'était jetée sur son frère, avait saisi de la même étreinte irrésistible le meurtrier et la victime, en faisant chavirer la barque. Lorsqu'on avait retrouvé les trois corps, Cassia serrait toujours les deux hommes, écrasait leurs visages l'un contre l'autre entre ses bras, restés d'une blancheur de neige.

Mais c'étaient là des épisodes disgracieux. Aujourd'hui, si la foi demeurait, la violence du sang semblait se calmer chez les Bocanera. Leur grande fortune aussi s'en était allée, dans la lente déchéance qui, depuis un siècle, frappe de ruine le patriciat de Rome. Les terres avaient dû être vendues, le palais s'était vidé, tombant peu à peu au train médiocre et bourgeois des temps nouveaux. Eux, du moins, se refusaient obstinément à toute alliance, ne regala, gracieusement, gli epitetti di maligni & d'inetti... per meglio convincerci del molto bene che ne professava.

Et, quand on enfonce les portes, on trouva, parmi des mares de sang, au travers des tables renversées, des sièges brisés, Costamagna le nez coupé, les cuisses déchiquetées de trente-deux blessures, tandis que Onofredo avait perdu deux doigts de la main droite, les épaulas trouées comme un crâne. Le miracle fut que ni l'un ni l'autre n'en moururent. Cent ans plus tard, sur cette même rive du Tibre, une Bocanera, une enfant de seize ans à peine, la belle et passionnée Cassia, avait frappé Rome de terreur et d'admiration. Elle aimait Flavio Corrardini, le fils d'une famille rivale, exécute, que son père, le prince Bocanera, lui refusait rudement, et que son frère aîné, Ercolé, avait juré de tuer, s'il le surprenait jamais avec elle.

Le jeune homme le venait voir en barque, elle le rejoignait par le petit escalier qui descendait au fleuve. Or, Ercolé, qui les guettait, sauta un soir dans la barque, planta un couteau en plein cœur de Flavio. Plus tard on put rétablir les faits, on comprit que Cassia alors, grondante, folle et désemparée, faisait justice, ne voulant pas elle-même survivre à son amour,

connue de tous et quand il est de notoriété publique que ses opérations sont aussi prudentes, que son encasement est élevé!

Les propagateurs de fausse nouvelle auraient pu mieux choisir.

Symptômes de résistance.

On sait que les mamelucks de la situation avaient préparé le coup de la carte forcée pour l'élection par l'Assemblée Générale des délégués que celle-ci doit désigner pour la formation des bureaux électoraux.

Le coup droit porté à cette combinaison par le docteur Herrera eut pour résultat des réunions préparatoires et des travaux dont il est permis d'espérer quelque bien. S'il en résulte l'élimination des mercenaires dont le nom brilla sur les premières listes, Monsieur Jules aura mérité quelques jours d'indulgence.

Eclipse.

On avait assuré que M. Evariste Ciganda interpellait jeudi Monsieur le ministre de gouvernement sur les grands gestes de M. Bové à San José. Et à l'heure habituelle des séances les frondeurs de gourmandises parlementaires étaient nombreux au Cabildo.

Il y a eu éclipse de la majorité. Adorable majorité!... Toujours de l'avise de cet ingénieur fumiste qui avait pris pour devise: « C'est le moment de se montrer, cachons-nous. »

Invitation.

Nous avons reçu d'un « Comité central Directeur du Parti Colorado » une invitation à prendre part à une manifestation de deuil, en l'honneur des soldats de l'armée italienne morts dans le combat d'Abbi-Garumi.

Nous avons l'honneur d'en accuser réception et nous prions le comité d'en agréer nos remerciements.

Nous nous ferons, d'ailleurs, un devoir d'y répondre et nous engageons nos amis à s'y rendre: ils prouveront ainsi que l'âme française est assez généreuse pour ne pas garder rancune des basses manœuvres dont on se servit jadis, à la dernière heure, pour éloigner de la manifestation en l'honneur de Carnot une fraction de la population italienne de cette capitale.

APRÈS MAKALLÉ

On nous écrit de Gênes, 7 février /96. La compagnie italo-africaine n'a guère été fertile jusqu'ici, qu'en surprises et il faut reconnaître, en surprises généralement à l'avantage de Ménélik. A qui va en rester le succès définitif? C'est ce qu'il n'est pas encore facile de pronostiquer. Si l'Italie avait assez de nerf — de celui de la guerre, bien entendu — la chose ne ferait pas un pli; elle pourrait se préparer à faire sous peu, à Baratieri, la réception triomphale que vous nous apprêtez à faire au général Duchesne. Mais, sans doute, une solution de l'affaire d'Abbyssinie aussi définitive que celle de l'affaire de Madagascar requerra plus de temps pour être rencontrée avec succès.

En attendant une solution quelconque, on ergote fort en ce moment sur la reddition de Makallé, sur les conditions, regardées tout d'abord comme si avantageuses, auxquelles Ménélik a consenti à la libération des assiégés avec tous les honneurs de la guerre, et surtout, sur la mise en liberté des dix officiers italiens, aussi fastidieuse à porter qu'une robe de... négoce.

En attendant une solution quelconque, on ergote fort en ce moment sur la reddition de Makallé, sur les conditions, regardées tout d'abord comme si avantageuses, auxquelles Ménélik a consenti à la libération des assiégés avec tous les honneurs de la guerre, et surtout, sur la mise en liberté des dix officiers italiens, aussi fastidieuse à porter qu'une robe de... négoce.

Un autre exploit, mais dans un genre différent, est celui d'un « Ascaris » soudainement de l'artillerie qui, échappé comme par miracle du champ de bataille d'Amba-Alaghi avec douze blessures graves (y compris l'horrible mu-

Dès l'enfance, Dario et sa cousine Benedetta s'étaient aimés d'une passion souriante, profonde et naturelle. Ils étaient nés l'un pour l'autre, ils n'imaginaient pas qu'ils pussent être venus au monde pour autre chose que pour être mari et femme, lorsqu'ils seraient en âge de se marier. Le jour où, déjà près de la quarantaine, le prince Onofrio, homme aimable très populaire dans Rome, dépendant son peu de fortune au gré de son cœur, s'était décidé à épouser la fille de la Montefiori, la petite marquise Flavia, dont la beauté superbe de Junon l'enfant l'avait rendu fou, il était allé habiter la villa Montefiori, la seule richesse, l'unique propriété que ces dames possédaient, du côté de Sainte-Agnès hors les Murs: un vaste jardin, un véritable parc, planté d'arbres centenaires, où la villa elle-même, une assez pauvre construction du dix-septième siècle, tombait en ruine.

De mauvais bruits couraient sur ces dames, la mère presque déclassée depuis qu'elle était veuve, la fille trop belle, les allures trop conquérantes. Aussi le mariage avait-il été déclaré formellement par Serafina, très rigide, et par le frère aîné, Pio, alors seulement camérier secret participant du Saint-Pére, chanoine de la basilique vaticane. Et, seule, Ernesta avait gardé avec son frère, qu'elle adorait pour son charme rieur, des relations suivries; de sorte que, plus tard, une meilleure distraction était devenue, chaque semaine, de mener sa fille Be-

du fait principal (dont les autres n'étaient pas les accessoires), c'est que le gouvernement italien a voulu « tout faire éviter une seconde édition de la catastrophe d'Amba-Alaghi. Et pour cela, il n'a reculé devant aucun sacrifice (malgré ici l'adjectif familier aux gens de finances), afin d'épargner au pays la douloureuse nouvelle d'un autre désastre et à lui-même la responsabilité d'une seconde hécatombe sous laquelle d'ailleurs il risquait très fort de succomber à son tour.

On ne croit pas venu encore le moment de faire connaître au gros du public les termes de la stipulation grâce à laquelle les 1,600 hommes de Makallé ont tous pu rejoindre, avec armes et bagages, les gros des troupes concentrées à Adigrat; mais, en tout cas, on estime qu'il apprendra certainement avec moins de déplaisir la partie de quelques gros sacs de *talaris* que celle d'une vaillante poignée de braves.

Les responsabilités respectives du lieutenant-colonel Galliano et du général Baratieri seraient dès lors mises, en principe, hors de discussion, puisque le premier n'a fait qu'obéir à un ordre préemptoire de son chef immédiat, et que ce dernier a dû se conformer aux instructions non moins catégoriques du gouvernement. Sans doute, dans les circonstances ordinaires, le colonel Galliano devrait répondre de sa conduite devant un conseil de guerre, puisque, aux termes des règlements militaires, toute l'autorité, en cas de siège d'une place forte, réside entre les mains du commandant de la forteresse assiégée, et qu'un commandant qui a cru capituler doit toujours être appelé à répondre de sa détermination devant un conseil de guerre.

Mais comme on n'en finirait pas si l'on voulait mentionner toutes les singularités de ce siège, dont les épisodes ne manqueront pas d'être réunis prochainement en quelque récit d'ensemble, le mieux sera de finir pour le moment, en tirant l'échelle... sur ces échelles.

Lycee Franco-Uuguayo

Grand Collège de domoies dirigé par la Directrice Madame Mario Irigaray d'A. rosado. Dayman 127.

INSTITUTO UNIVERSAL

Pour garçons, Uruguay 283 à 291. Ces deux collèges proposent à leurs élèves une instruction brillante et solide.

On reçoit des pensionnaires, dom pionniers et externes. — Agustín M. Vazquez, Directeur.

qui pèsent sur les contribuables. Aux dettes de l'Etat, il faut ajouter celles des départements et des communes, ce qui motive le vote des centimes additionnels. Or, le montant de ces dettes départementales et communales atteint près de trois milliards et demi, soit un dixième des dettes de l'Etat.

En groupant toutes les dettes on arrive au chiffre respectable de 34 milliards: 486 millions 163,647 francs et dans ce total ne sont pas comprises les dettes de l'Algérie et des autres colonies françaises. — P.

Une lettre de M. Loyson

Une lettre curieuse est celle que vient d'adresser M. Hyacinthe Loyson au journal « L'Eclair » et dans laquelle il résume les idées qu'il a exposées en une série de conférences à Alger, à Oran et à Tlemcen. Nous croyons devoir la reproduire:

Je suis un piétre chrétien; mais, disciple convaincu de Jésus, je ne crois pas lui faire injure en reconnaissant dans Mohamed le prophète des Arabes. Ce n'est pas sans une inspiration divine qu'il a fondé cette grande religion de l'islam, qui préside aux destinées temporelles et spirituelles de tant de millions d'Arabes algériens et de tant de millions de créatures humaines de toute race et de toute contrée.

Bonaparte, qui ne fut pas seulement un grand capitaine, mais quelques-uns aussi un prophète, à sa manière, a dit dans sa fameuse proclamation du Calife: « Les Français sont les vrais Musulmans. Nous le deviendrons tout en restant chrétiens, ou plutôt en devenant de meilleurs chrétiens que nous ne l'avons été jusqu'ici. Par l'alliance politique de la France avec l'islam, nous créerions une puissance militaire avec laquelle le monde devra compter; par l'alliance religieuse de l'islam avec le Coran, nous ferons briller pour les âmes une lumière qu'elles n'ont pas vue encore. »

L'illustre omur, qui, en combattant les Français, avait appris à ses estimés Abd-el-Kader, a écrit ces paroles: « Si les musulmans et les chrétiens me préparent l'oreille, je ferai cesser leur divergences, et ils deviendront frères à l'extérieur et à l'intérieur; mais ils ne m'écouteront pas, parce qu'il est prétable dans la science de Dieu qu'ils ne se réuniront pas dans une même pensée; le Messie seul fera disparaître leur antagonisme lorsqu'il descendra. »

Nous attendons, nous aussi, le re-

soignement par la porte étroite, entrebâillée à peine. Alors, pendant ces dix années lugubres, la jeune femme pleura chaque nuit, cette pauvre âme sourdement désespérée agonisa d'être ainsi enterrée vive.

Ernesta avait eu sa fille Benedetta assez tard, à trente-trois ans. D'abord, l'enfant lui fut une distraction. Puis, l'existence régulière, formaliste et intolérante, et il triompha, lorsqu'il parvint, après de nombreuses intrigues sans nombré, de soudaines menées qui durèrent dix ans, à se faire nommer grand écuier de Sa Sain-</

UNION FRANÇAISE

tour du Messie, mais nous ne savons pas quand ni comment il se fera. Tous l'espèrent, mais il n'est pas sûr et il aimerait peut-être détourner d'hui dans les cours, avec une puissance qui lui perte nouvelles, pour accomplir entre des frères longtemps ennemis la réconciliation qui est au-delà de leurs préoccupations. Soyons de l'opinion de l'Islam et des musulmans de l'Evangel.

Il y a cinquante ans.

Il est probable que cette lettre, dont nous ne voulons pas discuter les thèmes, sera très vivement critiquée par la presse catholique.

LES PETITES VISITES

PREMIÈRE DÉSILLUSION

Maman, 7 ans.
Jeannot, 7 ans.

Maman, coud. Les enfants, assis par terre, s'amusent avec une quantité de jouets épars. C'est le matin, avant déjeuner.

Jeannot, souffre réflexe. — Alors, maman, c'est encore le petit Jésus qui?

Maman. — C'est encore lui.

Jeannot. — Cette nuit?

Maman. — Mais oui.

Jeannot. — À quelle heure?

Maman. — Vers les minuit.

Jeannot. — J'espère qu'il est né?

Maman. — Rien n'est plus musulman.

Maman. — Sans doute.

Jeannot. — Il est gentil. Surtout pour le chemin de fer mécanique.

Maman. — Ça fait plaisir.

Jeannot. — Je le veux bien. Je l'aurai pour le remettre. Une autre lettre, sur mon papier à décalcomanies.

Maman. — C'est ça. Elle n'a pas besoin d'être longue.

Jeannot. — Quelle boîte la faudra que je la jette.

Maman. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

Jeannot. — Non. Papa dit qu'il faut souffrir les lettres. Il y va que ça.

Maman. — Je la jetterai.

Jeannot. — Un bâton de combien tu mettras? De cinq francs?

Maman. — Juste.

UNION FRANCAISE

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platería

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES-MONTEVIDEO

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

De tabacos, cigarros y cigarrillos

— DE —

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RODRIGUEZ 351 (331) DEPOSITO GENERAL Y OFICINA,

CALLE 18 DE JULIO NÚMERO 47

MONTEVIDEO

MUEBLERIA Y TAPICERIA

B. CAVIGLIA Y HERMANO

328—CALLE 25 DE MAYO—328

Esta casa Introducida, la más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios avisa al público que tiene todavía para LIQUIDAR. Muebles fabricados en el país, almacenes, pianos, espejos dorados, sillones de Viena, Fisched, etc., etc. Especialidad en muebles macizos para campañas. Ventas al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

ZAPATERIA CIOTTA

CASA PREMIADA CON

Gran Diploma de Honor

EXPOSICION ITALO-AMERICANA

GENOVA 1892

DOS GRANDES PREVIOS

Exposición de Chicago 1893

Variado surtido de calzado de todas clases

Ventas por mayor y menor.—Gran surtido de patines y accesorios para lo mismo.—Precios sumamente baratos y sin competencia.

Calle Sarandí número 345—Teléfono "Uruguay" 881

Sucursal «La Comercial», 25 de Agosto 209, entre Treinta y Tres y Misiones.

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

— DE —

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajeno Superior recetificado. Único inventor del recetificado de los Mandarines. Únicos concesionarios del coñac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.

Únicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. DEDUCHAUD & HIJOS, calle Cámaras 50 a.

Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital.

Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajeno Romain Dutruc, Liqueur de 15 a los mandarines, de venta en el ALMACEN MARSELLES de Martín Catalogo.

284—25 de Mayo—284

MONTEVIDEO

AUX ARMES DE PARIS

SOMBRETERIA POR MAYOR Y MENOR

De R. Flama

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, pañuelos, corbatas, bastones, paraguas, etc. Único agente de los acreditados sombrereros Lincoln & Cia. y guantes Dents Alcroft & Co.

25 de Mayo 246, esquina Misiones—Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON

PARIS

Este producto, libre de ácidos, es incomparable para el blanqueo de las prendas y telas rasos. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición en el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD & HIJOS

CALLE CÁMARAS NÚM. 50 a

MONTEVIDEO

FEUILLETON

JALOUSIE

(TABLETTES D'UNE VIEILLE FILLE)

Pareille à toutes les filles qui veillissent hors du mariage, j'ai traversé une crise assez douloureuse, vers trente ans; j'ai connu la fièvre matrimoniale, qui aigrit et dessèche la beauté des vestales forcées...

Puis, cette fièvre a passé, comme toutes les fièvres aigües, et je me suis réveillée tout de bon vieille

tire. Heureuse, en somme, de ma liberté, j'ai réglé mes humbles besognes de façon à combler les minutes vides. J'ai appris des langues étrangères que je ne parlerai jamais avec personne; j'ai dressé des plans de voyage que je n'ai ni le moyen, ni l'envie d'exécuter. J'ai fait un peu de bien à tour de moi il ne semble, et, à me dépasser de mon mieux pour autrui, j'espérais avoir gagné quelques amis... Bien morne, une telle existence! Ilélas! vaut-elle mieux celle de Germaine, à présent?

Tout ce bonheur honnête de la pauvre femme, qui semblait établi sur de si fermes assistes, s'est écroulé en deux années. Une attaque d'apoplexie a foudroyé son mari. Son fils, qui était officier et ne s'était pas marié, a été emporté par la fièvre dans la dernière fille, résignée à son sort, résolue à en

LICEE CARNOT

85—RUE CONVENTION—85

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1º, enseignement primaire supérieur; 2º, enseignement commercial; 3º, enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français au récital.

Les langues enseignées sont la française, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

Le directeur du Lycée s'est assuré la concurse de professeurs de notable compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qu'il lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir.

Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.

MONTEVIDEO

EXPRESO "LA CONFIANZA"

P. Christoffersen

150—CALLE PIEDRAS—150

SERVICIO MARITIMO

Conducción de equipajes, encomiendas, cargas, animales en pie, etc., desde domicilio hasta domicilio en Buenos Aires y hasta los vapores de ultramar y vice-versa.

MUDANZAS

Entrega y recibo de cualquier bulto en las estaciones ó depósitos y demás servicios.

Oficina en Buenos Aires: calle Ouyo núm. 360

DENTISTAS AMERICANOS

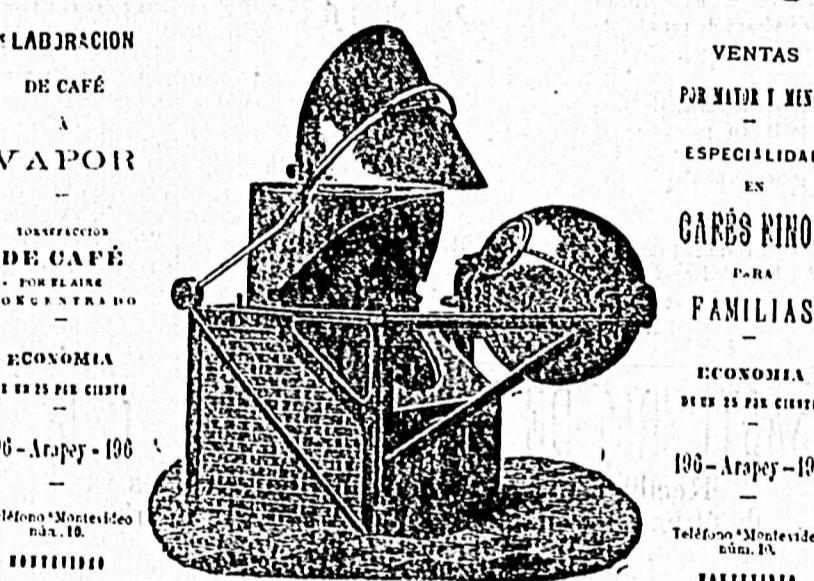
161—CALLE ITUZAINGO—161
(PLAZA MATERIAZ)

AGUA
REINA
Y POLVOS
DE LA
PERLA "LA PRINCESA"
NO TIENE RIVAL

CONSULTORIO

GUILLEMOT & HILL C. D. E.

DOS AMERICANOS



MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

Mme. G. Desvignes

232—SARANDI—232

MONTEVIDEO

MAISIN SPRIT DRECH

MAISON A PARIS

Madame Desvignes présente sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Río de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EN VAPOR PAQUETE INGLES

ORCANA

Capitan: — F. E. KITE

Saldrá el 13 de Marzo de 1896

Para Rio Janeiro, San Vicente, Lisboa, Vigo, La Palma, (La Rochelle) Plymouth, Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIF DE PASAJEROS
PASAJES A VIGO EN 3^{ER} CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros.

La Compañía expide pasajes para

Vigo, Carril, Gijon, Coruña, Santander, Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a las eléctricas y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS & Co. Limited

AGENTS

MONTEVIDEO

BUENOS AIRES

Calle 25 de Mayo 212

Reconquista 363

Rio Janeiro, Sintos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

AGENCE D'ASSURANCES MARITIMES

ET CONTRE L'INCENDIE

LA FONCIERE

LONDON & LANCASHIRE

Compagnie Française d'Assurances

Compagnie Anglaise d'Assurances

MARITIMES ET FLUVIALES

CONTRE L'INCENDIE

H. AUBERT, AGENT

61—Calle Zabala 61—MONTEVIDEO

DEPOSITO DE MAQUINAS

UTILES AGRICOLAS E INDUSTRIALES

FABRICA DE BOLSAS

CORDELERIA NACIONAL

— DE —

H. GROSCHURTH

39—CALLE RIO NEGRO—41

AGENCIA DE SEGUROS

Informes y presupuestos de instalaciones. Representación de fábricas europeas y norteamericanas. La colección de muestras de fábricaria, papelería, etc., se llevará brevemente a la calle Río Negro 159 y 161.

COLON—CRU GIOU—COLON
VENTE DE VINS

La parfaite fabrication et la pureté des vins sont garantie, ils sont limpides et ont une grande finesse du goût.

60 bouteilles de type unique, fait avec les meilleures variétés de raisins Cabernet, Gamay, Bourgogne ou Bourgogne, Pinot, etc., etc., récoltés dans le même établissement, exempt de toute maladie.

Le vignoble Giot occupe une position exceptionnelle et est cultivé d'un manière spéciale qui assure la parfaite maturité des raisins, et la finesse de ses vins, qui sont traités avec tous les soins possibles, et les malades les plus perfectionnées.

Une partie des vignes sont greffées sur américaines Riparias et Riparias, et l'établissement tout en augmentant ses plantations pour vendre à la saison prochain 1.000.000 de bouteilles connues comme les plus résistantes contre la Phyloxéra.

Le téléphone de Grana Giot est N. 251, de la Coopérative.

AGENT M. SEXTO BONOMI

Rue Cerro 93 et 97 Montevideo

Teléfono de Montevideo N. 127

Prix \$ 1.80 los 12 litros están a la venta y llevados a domicilio a Montevideo.

26 00 la bouteille de tipo único, fait avec les meilleures variétés de raisins Cabernet, Gamay, Bourgogne ou Bourgogne, Pinot, etc., etc., récoltés dans le même établissement.

Le vignoble Giot occupe une position exceptionnelle et est cultivé d'un manière spéciale qui assure la parfaite maturité des raisins, et la finesse de ses vins, qui sont traités avec tous les soins possibles, et les malades les plus perfectionnées.

Une partie des vignes sont greffées sur américaines Riparias et Riparias, et l'établissement tout en augment